

ROBIN BROUSSE

Parle à ma tête

(mon cul va bien)



 éditions


copyleft

Introduction

On est beaucoup à avoir braillé haut et fort qu'un autre monde était possible. C'était un bon point de départ. Mais depuis toutes ces années rien n'a beaucoup évolué. La philosophie des esprits qui aspirent au progrès est au point mort. Ce n'est qu'une coquille vide. Victime de ses divisions, de ses mythes et de l'individualisme qui n'épargne même pas les meilleurs. Tout cela, parce qu'à force de nager à contre-courant on se fatigue beaucoup.

Franchement, j'aime trop les arbres pour rédiger un énième livre papier sur les méfaits de la société de consommation et du capitalisme. J'ai longuement hésité car beaucoup de mes pairs l'ont déjà fait avant moi avec beaucoup de brio. Seulement voilà, les contextes changent avec le temps. Nous ne sommes plus à l'époque où la majorité trouvait son compte dans la croissance économique que l'on nous disait infinie. Ce n'est pas ma génération. Je fais partie intégrante de celles et ceux que l'on qualifie d'anarcho-punk. Autrement dit, la frange des infréquentables rêveurs dont tout le monde se fout parce que l'on doit sans doute être trop con pour exprimer nos idées correctement. Pourtant, sous les sweat-shirts à capuche noirs, il y a des têtes qui pensent et des esprits qui créent. Notre « No future » signifie tout simplement que nous rejetons catégoriquement le futur qui nous est imposé par un système à l'agonie. Alors pour ce qui est d'influer sur le destin qui vivra verra. A n'en pas douter, c'est des nouvelles générations issues du mouvement punk que viendra la véritable évolution tant attendue. Et ce n'est que justice.

A partir de maintenant, les dinosaures pétris de certitudes qui confondent allègrement bolchevisme et anarchisme sont priés de faire preuve de qualité d'écoute. Halte au sabotage. Il est grand temps de donner un grand coup de balai et de remettre les cercles autour des A.

J'estime qu'à l'heure actuelle il n'y a pas d'autre choix que de chercher des solutions concrètes. Des pistes philosophiques et techniques pour remettre l'humain au cœur de tous les projets. Vraiment, on a le droit de se plaindre. On a aussi le droit de se consoler en se disant qu'il y a pire ailleurs. C'est un fait avéré. Mais aussi et surtout, on a le droit de regarder vers le haut et de bâtir ensemble un vrai projet de société où chacune et chacun trouve sa place. Car ce n'est pas en regardant ses chaussures que l'on pourra admirer les étoiles.

Le combat est bon, la vie elle-même tout entière en est un. Aucun doute sur ce point. Mais il ne faut pas se tromper de méthode. Les révolutions violentes par l'essence même de leur définition n'ont jamais apporté rien de foncièrement bon. Sinon, on n'en serait pas à ce point là. Certes, on est en droit d'être enragé face l'injustice. La colère fait partie de nous. Mais est-elle réellement une bonne conseillère ? Je ne le pense pas. Faut-il rester dans l'immobilisme ? Je ne le pense pas non plus. Ce dont je suis sûr, c'est qu'il faut agir intelligemment avec courage et détermination.

Dans ce domaine, il y a plusieurs clés qui conduisent au succès. En premier lieu, il y a la crédibilité du projet. Car, jusqu'à preuve du contraire, je n'ai encore jamais vu quelqu'un attirer les mouches avec des mirages. A part peut-être Raël et les scientologues. Mais cette boutade est hors sujet. En deuxième lieu, il faut savoir dialoguer. Aller vers les autres et faire circuler l'information autour de soi sans se limiter aux convaincus, sinon ce serait trop facile. En dernier lieu, il faut beaucoup d'espoir parce qu'il paraît que c'est lui qui nous fait vivre.

Nous sommes divisés, c'est vrai. Et alors ? Dans les grandes lignes, nos préoccupations de couillon d'humain sont toutes les mêmes. Ceux qui aiment la douleur et la galère, levez les mains ! Ah tiens, je ne vois pas beaucoup de mains en l'air. Ceux qui veulent un bel avenir pour eux et leurs enfants, levez les mains ! Tiens, c'est bizarre... C'est presque l'unanimité. Je dis 'presque' parce qu'il y a toujours un ou deux masochistes qui se baladent dans les statistiques. Donc tu vois, quand on ne s'évertue pas à vouloir le compliquer, le monde est assez simple. Comme le disait si bien ce voleur de poules à la tête d'une fabrique d'ordinateurs en couleur pour bobos en manque de personnalité : il faut penser positif.

Cela en est fini de cette introduction longue et ennuyeuse. Il ne me reste plus qu'à te souhaiter une bonne lecture.

Chapitre 1

On n'est pas ici pour s'endormir. Après une introduction bien lourde, il va falloir monter dans les tours. Alors accrochez vos ceintures, on va augmenter les BPM. Commençons, si tu le veux bien, et parce que tu le vaux bien, par écrouler quelques mythes. On ne va pas leur faire de cadeau parce que les mythes ça ne sert à rien. Cela détend au début et puis après, une fois que c'est confortablement installé dans un des compartiments du placard de ta pensée, ça commence à grignoter tout ce qu'il y a de bon. Pour se débarrasser de cette vermine, le plus efficace c'est de l'endormir à coup de bon sens. Une fois que c'est fait, on peut enfin réfléchir efficacement. Ce qui est la première étape vers une action cohérente.

Chacun sa méthode. Personnellement, j'aime bien commencer par un gros morceau. Comme ça, une fois que le plus balaise sera à terre, les autres feront tout de suite moins les fiers. Si tu n'y vois pas d'inconvénient, je vais rentrer pleine bille dans l'autogestion qui n'est autre que le principal pilier de la philosophie libertaire. C'est un point doublement important parce qu'il est aussi l'un des principaux moteurs idéologiques du très poétique et salvateur mouvement altermondialiste. Mais reconnais qu'il n'est pas évident d'aller loin avec un moteur pourri. D'où l'insuccès de ce courant qui stagne dans la sempiternelle contestation faute de modèle applicable.

Mais attention ! Il n'est pas question de jeter le bébé avec l'eau du bain. Le manichéisme n'a pas sa place dans l'exercice qui consiste à rechercher la vérité. Le monde n'est pas en noir et blanc. Comme tu pourras le constater plus tard, la justesse se situe toujours dans les différents niveaux de gris. Maintenant que les bases méthodologiques sont posées, on va pouvoir s'atteler à la tâche. Pour ce faire, on va commencer dans l'ordre. En premier lieu, qu'est-ce que l'autogestion ? Bonne question, merci de l'avoir posée.

Le mot autogestion tire sa racine du grec « autos » soi-même et du latin « gestio » gérer. Hormis le fait que ce ne soit pas vraiment dans les bonnes mœurs de mélanger ainsi deux langues mortes, il reste à préciser que cela signifie donc : se gérer soi-même. Ce qui n'est pas toujours simple, il faut bien l'admettre. Nous voici donc tout de suite plus éclairés sur ce vaste programme. Mais ne nous perdons pas en conjectures pour plonger en profondeur dans ce qui nous intéresse : l'autogestion sociale et politique.

Je vais mettre en pièces une belle utopie. Mais pas de panique, c'est des belles utopies que naissent les petits coins de paradis. Alors voilà le programme : Autogestion pour tous ! D'accord. Rentrons par l'imaginaire dans ce monde merveilleux où toutes les formes d'autorités ont totalement disparu.

— Je m'appelle Roger Loteaugéret, je suis célibataire et j'habite dans la pampa en Lozère. Étant donné que je suis autogéré, je sais un peu tout faire, mais pas très bien non plus. Je cultive mes aliments, j'ai construit ma cabane

tout seul. Et puis quand je suis malade je me soigne tout seul aussi. J'ai presque atteint le sommet de l'autonomie. Il ne me reste plus qu'à faire un enfant tout seul.

Pauvre Roger. Le trait est volontairement forcé dans cette caricature littéraire, mais pas tant que ça en définitive. Parce que j'ai déjà croisé des spécimens du genre sur ma route. Alors un peu de sérieux. Posons-nous l'espace d'un instant les bonnes questions et tentons d'y répondre :

1) Est-ce que l'on a besoin les uns des autres ?

Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. On peut toujours arriver à faire beaucoup de choses par soi-même, mais il ne faut pas abuser non plus.

2) Par rapport à quoi voulons-nous être autogérés ?

Nous voulons être définitivement débarrassés de tous pouvoirs abusifs et de toutes autorités sans légitimité.

En se posant les bonnes questions, on y voit tout de suite plus clair. Le principal problème c'est de redéfinir le rôle de l'autorité dans notre organisation sociale. D'aller scander à qui veut l'entendre qu'il faut pendre haut et court tous les patrons, les flics, les politiques... c'est complètement débile et contre-productif. Alors on va essayer d'approfondir le concept en posant calmement différents éléments sur une feuille de papier.

Amis libertaires en culottes courtes, je suis sincèrement désolé de vous décevoir, mais vous ne pourrez jamais empêcher l'émergence de leaders naturels. Mieux vaut le savoir avant que de se le prendre en pleine face lors d'expérimentations hasardeuses de vie en communauté. On ne peut strictement rien faire contre cet état de fait parce qu'il fait partie intégrante de la nature humaine. Par contre, on peut parfaitement encadrer le processus décisionnaire pour qu'il respecte au maximum les sensibilités de chacune et de chacun d'entre-nous.

Réfléchis deux secondes. Peut-il réellement y avoir deux ou trois capitaines dans le même bateau ? La réponse n'est pas « Oui ». C'est par un « NON » franc clair et net qu'il faut répondre. Le problème ce n'est pas la fonction du capitaine en elle-même, c'est la manière dont il l'exerce.

On a tous connu des p'tits chefs à la con, des chefaillons à la p'tite semaine, des incompetents notoires et des irrespectueux de première classe. En y réfléchissant bien, tu pourras facilement comprendre que ce n'est pas le projet en lui-même qui cloche quand on est mal aiguillé. C'est toujours intrinsèquement son ou ses conducteurs.

L'anglicisme « management », si cher à nombre de petits dictateurs du monde travail, vient en réalité du français « ménager ». Ce qui signifie que pour bien diriger une équipe il faut posséder l'art de savoir en ménager ses membres pour que tout leur talent puisse s'exprimer pleinement au sein du groupe. Si l'on y regarde de près, il n'est pas très difficile de s'apercevoir que nombre de dirigeants n'ont absolument aucune compétence pour ce délicat exercice qui consiste à gérer l'humain. On s'aperçoit aussi très facilement qu'une forte proportion d'entre eux ne sont que des imposteurs et/ou des pistonnés. Et pour finir que la majorité ne sont pas des humanistes.

Mais dans le fond, que pouvons-nous attendre comme humanisme dans le cadre d'une société basée sur la compétition ? L'économie de marché, c'est la guerre à perpétuité. Dans cet illogisme, la fonction d'encadrant se résume à celle d'un militaire. Pas de place pour l'empathie. Il faut simplement brusquer ses troupes pour écraser la concurrence et gagner des parts de marché.

Maintenant, pour ce qui est de l'autorité en politique, il est bien évident pour un nombre sans cesse croissant de personnes que les états* ne servent strictement à rien d'autre que de nous pourrir la vie en nous infantilisant chaque jour d'avantage. Mais de là à dire que chacun doit mener sa barque comme il l'entend sans aucune forme de cohésion... c'est un pas qu'il ne faut surtout pas franchir au risque de sombrer dans la plus terrible des anarchies au mauvais sens du terme. Si tu le veux bien, on y reviendra plus tard dans la partie consacrée aux solutions.

** pas de majuscule à État, ça ne le mérite pas.*

Impossible de parler d'autorité sans évoquer les rôles respectifs de l'armée et de la police. Pour ce qui est de l'armée, on ne va pas en faire une saga, tout esprit un minimum éclairé sait instinctivement que cette institution n'a aucunement sa place dans une société civilisée digne de ce nom. Quant à la police, il serait bien utopique de croire que l'humain devienne assez sage pour pouvoir s'en passer totalement. Qu'on le veuille ou non, il y aura toujours des vols, des viols, des meurtres et des forts pour vouloir abuser des faibles. On peut sans peine améliorer la société, mais de là à penser que nous deviendrons tous des Bisounours, il ne faut peut-être pas pousser le bouchon un peu trop loin.

Si je me suis permis d'être parfois un peu dur sur le sujet, c'est que des expériences en autogestion j'en ai fait un paquet. Il est arrivé que cela fonctionne parfois sur des projets artistiques ou dans des squats où l'on n'avait pas vraiment d'autres visions en commun que celle de sortir un moment du monde marchand. Pour tout le reste, ce fût des fiascos complets pour cause d'émergence de leader naturel. Le pire de l'histoire, c'est que toutes ces magnifiques expérimentations auraient pu très bien fonctionner si tout le monde avait laissé faire le cours naturel des choses. Mais l'on était dans la radicalité du scientifique qui passe à côté de l'essentiel à trop vouloir prouver une belle théorie.

Avant de conclure définitivement ce chapitre, permets moi de livrer mon sentiment personnel. Je suis un vrai sans collier depuis mon plus jeune âge. Mais dans l'absolu, je n'ai aucun souci à me laisser guider. C'est même souvent très agréable. Ce que je ne supporte pas, c'est d'être commandé et en particulier par des cons. Qu'est-ce qu'un con ? Le con c'est l'autre. Celui qui ne respecte pas les autres. A partir de là, tomber sur un bon gestionnaire de projet qui fait correctement son job parce qu'il le maîtrise, c'est toujours du bonheur. A condition d'œuvrer pour une bonne cause, aussi minime soit-elle...

Chapitre 2

L'argent ne fait pas le bonheur, mais il contribue. C'est sur cette base tirée de la sagesse populaire que nous allons progresser. Tu vas voir qu'en dépassionnant le débat, on y voit tout de suite plus clair.

Pour commencer, il est important de prendre en compte que l'argent n'est jamais qu'un outil comme un autre dont le but est de faciliter les échanges. Quand un outil qui a fait la preuve de son utilité devient dangereux, il est sage de se poser de bonnes questions et de prévoir des dispositifs de sécurité adéquats pour éviter tout nouvel accident.

Dans la société actuelle, on peut trouver deux sortes de misère. La première est facilement identifiable, c'est la pauvreté. Quant à la seconde, il s'agit de la misère morale des riches qui sont dans la plupart des cas complètement déconnectés de la réalité. Cela est dû au fait que l'excès d'argent finit toujours par vous pourrir jusqu'au trognon car la fortune nuit fortement aux bons rapports humains. C'est pour cela qu'il y a tant de divorces, de querelles familiales, de drogues et de suicides chez gens très aisés. Le comble de l'histoire, c'est qu'ils n'arrivent pas à comprendre que tous leurs maux proviennent du vecteur sensé leur offrir le bonheur dans un confort douillet. Très sincèrement, j'arrive presque à plaindre ces personnes car les blessures de l'esprit font souvent bien plus mal que de simples privations. C'est en cela que le riche provoque inconsciemment autant de fascination que de détestation. J'ai pu observer de près ce phénomène lorsque j'étais en Afrique par le simple fait que pour un noir... je suis blanc. Ce qui suppose que je sois riche. Il ne fallut pas longtemps pour que je me rende compte que derrière certaines invitations trop courtoises, il se cachait aussi une certaine forme de jalousie basée sur le fait que j'étais sans doute trop bien né. Ce qui met en lumière ce paradoxe et qui explique que la fortune réelle ou supposée fausse les rapports humains.

Tout ça pour dire que les extrêmes ne riment à rien et que l'argent nous divise. A mon humble avis, une forme de vrai bonheur résidait dans les classes moyennes des années 80. A cette époque, cette frange sociale n'était pas encore devenue la vache à lait de tous les gouvernements mondiaux. Elle pouvait se faire plaisir et ne pas vraiment connaître les turpitudes des fins de mois qui commencent une semaine après la paye. C'est la situation que tout le monde pourrait et devrait vivre aujourd'hui s'il n'y avait pas une poignée de requins pour s'accaparer toutes les richesses communes.

Avant d'aller plus loin, je vais tordre le cou à deux utopies qui ne tiennent pas la route quand elles sont confrontées à la vie réelle. Commençons par le troc. Cela peut effectivement fonctionner dans certains cas. Par exemple, je t'échange un livre contre un bisou sur la joue. Autre exemple, j'échange quatre livres contre un panier de légumes. Là, ça commence à bloquer un peu. J'échange une caisse de livre contre un vélo électrique. Aïe, je ne suis pas verni, je n'ai pas trouvé de vendeur qui était d'accord. Je suis donc bien

embêté parce que je n'ai que des livres et des bisous à échanger [Les Bisounours m'ont tout piqué !]. Si mon deal n'a pas marché, c'est tout simplement parce que le marchand de légumes et le vendeur de vélos n'avaient pas spécialement envie de mes livres et qu'ils préféraient récupérer un bon échange issu de mes ouvrages eux-mêmes tirés d'autres bons échanges que l'on appelle communément : monnaie, flouse, cash, grisbi, oseille, pognon, thune... Rien de choquant là-dedans, j'y trouve même une certaine forme de liberté. Si tu arrives à me lire jusqu'ici, c'est que l'on va pouvoir aller au bout. Même les Bisounours ils font une CB pour faire un tour de poney magique. Merde, encore un mythe qui s'effondre ! Et ce n'est pas fini. Parlons à présent du prix libre. Je suis très à l'aise sur le sujet car j'ai longtemps poussé le concept jusqu'au bout. Pour les plus jeunes d'entre-vous qui ne connaissent pas, il s'agit de laisser estimer le prix à l'acheteur suivant la qualité du produit ou du service en fonction de ses moyens. Tout un programme... Imagine un peu les files d'attente sur le marché... Mais encore une fois, il ne faut pas non plus jeter le bébé avec l'eau du bain. Ce qui est intéressant dans ce concept c'est le message que l'on peut véhiculer dans notre société actuelle au comble de l'égoïsme. Distribuer un repas ou un fanzine à prix libre, c'est dire à celles et ceux qui sont intéressés : je ne te prends pas pour un client, essaye de comprendre ma démarche. Au-delà de cet aspect, il n'y a strictement aucune logique économique. La majeure partie du temps, le bilan est négatif du côté du vendeur. Cela demande trop de temps en palabres et une certaine éducation qui ne sera jamais donnée à tout le monde.

Voilà, maintenant que nous sommes dégagés des chimères on va pouvoir poursuivre. A quoi bon d'ailleurs ? Cela me fait vraiment chier d'avoir à écrire de telles banalités en ce début de millénaires. A force de le dire, de l'écrire, de le dessiner, de le filmer, de le crier... bref de le revendiquer haut, fort et clair, ça commence à devenir lassant. Mais bon, c'est comme ça... encore un p'tit pour la route : Il faut complètement réformer le système économique qui marche sur la tête depuis ses débuts. Ouf, c'est dit. Quel écrivain engagé je fais ! C'est ça, rigole. Pour la peine tu me copieras 300 fois la phrase : nous devons réformer totalement le système économique actuel qui merde depuis ses débuts. Et puis quand tu auras finis, tu feras la même chose avec ta famille et tes amis. Quand on arrivera au bout de la chaîne et que l'idée sera correctement imprimée dans les esprits on pourra enfin parler des banques et du FMI au passé simple.

Mais bon, il ne faut pas copier bêtement non plus. Au préalable il faut être capable d'analyser, de débattre et de tirer un maximum de points consensuels. On a déjà vu que d'être pauvre ce n'est pas terrible et que d'être riche ça rend con et malheureux. Il faut donc fixer deux limites. Un minimum qui permet de vivre correctement et un maximum qui reste dans les limites de la décence. C'est-à-dire n'excédant pas le triple du ratio de base. Et si je fais fortune à la sueur de mon front me diras-tu ? A cela je te répondrai que tu n'avais qu'à être moins con et prendre un peu de bon temps à la place de vouloir prouver au monde que tu es le meilleur. Les cimetières sont remplis de winners qui ont oublié de vivre. Bravo si tu es passionné par

ton travail, ce n'est pas tout le monde qui a cette chance. Partant de ce principe, le paiement de ton excédant est tout bonnement annulé. Normal, c'est du loisir. Et chez moi on ne paye pas les gens pour s'amuser. Non mais !

On arrive presque au bout des grandes lignes, mais ce n'est pas encore fini. Il reste encore un gros morceau. Je sens qu'il y a des lecteurs qui vont faire des bons. Ce n'est pas grave, il vaut mieux une bonne claque qu'un mauvais coup de pied au cul. D'ailleurs c'est parfaitement dans la veine de ce qui arrive : L'héritage. Je le dis sur le même ton que Jean-Pierre Coffe : L'héritage, c'est de la merde !!! Il n'y a rien de plus inégalitaire et anti démocratique que cette coutume d'un autre âge. Quand je vois toutes ces filles de et ces fils de qui se permettent de s'la péter jet set, ça me donne envie de vomir tellement c'est laid. Franchement, égalité mon cul ! On ne peut tout de même pas aller dans les quartiers populaires regarder les gens droit dans les yeux pour leur dire qu'ils n'ont pas été oubliés le jour de la distribution. Pour la suite du débat, j'entends bien : On a mis de l'argent de côté pour les petits... Le fruit du labeur de toute une vie... et blabla... et blabla ! Désolé d'enfoncer le clou, mais l'argent c'est fait pour être dépensé. On n'a jamais vu un coffre-fort suivre un corbillard. Les gamins ils n'ont qu'à se démerder, sinon on en fait des monstres. Paris Hilton et sa bande de parvenus pourront en témoigner le jour où l'on inventera la greffe de neurones. Sur une génération c'est déjà ignoble, mais sur plusieurs cela creuse encore plus le fossé en établissant de véritables castes dominantes. C'est une avanie pour tout pays qui se dirait civilisé. Mais on ne va pas en faire un roman non plus, il y en a déjà plein qui traitent du sujet. C'est une très bonne source d'inspiration pour les écrivains car il est bien connu que les histoires d'héritage se terminent mal en général. Alors inutile de défoncer des portes ouvertes plus longtemps, si ce n'est que de rajouter que, à partir du moment où tu vis dans une société véritablement solidaire, l'intérêt de l'héritage pour subvenir aux besoins de tes proches devient de fait nul et non-avenue.

Maintenant que l'on tient les grandes lignes on va approfondir un peu. Pour qu'un système efficace soit mis en place, il faut absolument éviter toute fraude. Si tu penses aux paradis fiscaux c'est trop tard je viens de déclencher un tsunami. Alors concentrons-nous sur ce qui reste. Par exemple, l'argent liquide qui est au centre de toutes les magouilles. A bannir et à remplacer par un mode de paiement électronique qui est beaucoup plus transparent. Certes, il n'y a pas de mal à mettre un peu de côté pour financer ses rêves. Mais on n'est pas non plus des écureuils compulsifs. Le rôle de la monnaie c'est de circuler le plus largement possible, c'est comme cela qu'elle profite à tout le monde. C'est pour cela qu'il faut absolument fixer un plafond pour éviter de retomber dans des problèmes de spéculation. Pour couronner le tout, on prélève un impôt à la source. Terminé les jeux de piste, 15% pour tout le monde qui permettent de financer et de gérer au mieux les dépenses publiques.

Pour finir, je vais m'attaquer aux banques et à la bourse. Au sens figuré rassure-toi. Enfin... Dans tous les cas, le fait de prêter de l'argent contre des

intérêts s'appelle de l'usure. Et peu importe le taux d'intérêt. C'est à cause de cette pratique mafieuse que le monde est au bord du gouffre aujourd'hui. L'activité qui consiste à faire de l'argent avec de l'argent devra être totalement prohibée car il s'agit de la plus grosse couillonnade du monde moderne. Pour éviter tout dérapage au niveau mondial, il faudrait songer à la création d'un institut scientifique chargé de fixer les prix en fonction de la rareté des matières premières. L'objectif étant bien sûr de privilégier une gestion écologique des ressources. S'il y a de grandes réalisations à financer, c'est aux collectivités concernées d'y pourvoir en toute connaissance de cause. Comme ça, les vaches sont bien gardées. Il coule de source qu'avec ces mesures le rôle des banques se retrouverait fortement limité. On ne va pas pleurer pour ça. Il suffit juste de les remplacer par un service public en charge de gérer ton porte-monnaie électronique. Addition et soustraction, c'est tout. Dès que l'on attaque les pourcentages et les formules compliquées, c'est l'enfumage du citoyen à coup sûr. A méditer.

Un petit bilan pour conclure. Pour ce qui concerne nos finances, on se fixe un minimum et un maximum, on abolit l'héritage, on dématérialise totalement l'argent, on limite le rôle de la banque à son strict minimum dans le cadre d'un service public et on fixe un plafond pour éviter toute spéculation. Avec ça on est au top pour passer sur le chapitre suivant consacré au travail.

Chapitre 3

Le travail c'est la santé. Le travail rend libre. L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt le matin - pour travailler tant qu'à faire. Le travail c'est épanouissant... Ce ne sont pas les phrases toutes faites qui manquent sur le sujet. Pour ma part, je suis plutôt adepte de la citation de Voltaire : 'L'homme n'est pas fait pour travailler, la preuve c'est que cela le fatigue'. Voici en quelque sorte deux visions assez radicales sur le sujet. D'un côté des gros fascistes qui veulent mettre tout le monde au travail coûte que coûte et de l'autre l'indolence la plus totale. En vérité, ces deux courants qui s'affrontent demeureront éternellement dans le faux tant que l'on n'aura pas défini clairement à quoi doit correspondre le travail. Mot français qui tire sa racine du latin *Trepallium* qui qualifie un instrument de torture. Ce qui, reconnais-le, n'est pas très joli. Donc on va développer un peu de façon à remplacer ce mot barbare par un vocable beaucoup plus civilisé.

Durant le 20^{ème} siècle, l'inutilité de beaucoup d'emplois était masquée par la révolution industrielle et les efforts de reconstruction consécutifs aux deux premières guerres mondiales. Le côté pathétique de notre asservissement a commencé à poindre dès la fin des années 60 avec la remise en cause du patriarcat. Les jeunes de cette époque revendiquaient l'épanouissement à la place de l'abrutissement. Sans vraiment s'en apercevoir, nous rentrions peu à peu dans la société du spectacle et des loisirs pour le plus grand bonheur de toutes celles et ceux qui tirent la langue aujourd'hui. Ce constat, nous le connaissons tous. Mais en avons-nous tiré les bonnes conclusions ?

Pour fabriquer une voiture, il faut pratiquement dix fois moins d'ouvriers aujourd'hui qu'en 1930. Dans un futur très proche, il n'en faudra plus qu'un seul pour superviser le bon fonctionnement des robots en charge des différentes opérations. Pas la peine de développer plus longtemps, tu l'as bien compris, le principal problème du chômage c'est les énormes gains de productivité gagnés à l'aide l'automatisation. A chaque nouvelle génération de robot correspond une nouvelle vague de licenciement. Et qu'est-ce que l'on fait des travailleurs ? C'est bien simple, on leur dit qu'ils doivent se recycler sous peine d'être placés sur le banc des inutiles. Forcés de venir grossir les rangs des soumis à la vindicte des bien nés qui fustigent en cœur les parasites de notre trop généreux système social. La bonne affaire.

Ce n'est pourtant pas compliqué de lire dans l'avenir du monde du travail. Plus on augmente la puissance des ordinateurs, plus l'on est capable de créer des machines efficaces pour remplacer l'homme. Plus il y a de machines en fonction, moins il y a d'ouvriers qui triment. Moins il y a d'ouvriers, plus les spéculateurs gagnent de l'argent. Alors c'est bien simple : L'objectif de ce livre n'est pas de diviser une énième fois les classes entre-elles. C'est nul et ça nous envoie dans le mur. Taper à l'aveuglette sur les petits patrons et les cadres, c'est trop facile. Car ce sont de simples victimes du système comme toi et moi. Pour la plupart, ils font de gros sacrifices sur leur vie privée pour conserver leur niveau sur l'échelle sociale. Il ne faut pas rêver, on l'a vu dans

le chapitre consacré à l'autogestion, on aura toujours besoin de bons encadrants. Alors attention une fois de plus à la radicalité, elle est très mauvaise conseillère. En matière d'évolution, on n'arrivera jamais à rien de bon dans la division. Donc garde toi bien de tout jugement. Depuis le temps que le système a bien compris qu'il fallait diviser pour mieux régner, les dégâts sont lourds. C'est contre ma religion de bon vivant, mais exceptionnellement, à titre métaphorique, il faut mettre de l'eau dans son vin de part et d'autre.

Quand l'an 2000 paraissait encore lointain vers la fin des années 70, j'ai le souvenir que la télévision et les journaux nous vendaient en permanence un futur idyllique où l'humain serait chouchouté par la technologie. Or, en lieu et place de cette vision, loin d'être si irréaliste que cela, c'est la technologie qui a asservi l'homme sous l'impulsion des très gros intérêts financiers d'une poignée d'individus. Il n'y a qu'à voir le nombre de réactions outrées quand un parti soi-disant de gauche a réduit le temps travail à 35h hebdomadaire. Ce qui est au demeurant une piètre récompense pour un pays comme la France dont la productivité par ouvrier n'a cessé d'augmenter pour atteindre 9 fois celle d'un ouvrier chinois. Franchement, à quoi ça sert de se casser le cul à être bon ? Au final, le seul choix que ça nous laisse c'est de trimer comme avant ou de devenir chômeur. La logique voudrait pourtant que l'on ait redistribué équitablement la charge de travail. Mais non ! Il paraîtrait que cela engendrerait une oisiveté décadente. Alors pour y voir clair, on va faire court. Que tu sois de gauche ou de droite, la simplicité de la démonstration va te parler. On va définir ensemble à quoi correspond un travail quand on vit en société. Pour faciliter la tâche, je vais employer une analogie familiale.

Il y a la famille société de consommation capitaliste. Dans cette tribu, le patriarce ne fait rien d'autre que donner des ordres et dépenser tout l'argent du foyer en conneries inutiles. Madame travaille et ramène l'argent à la maison tandis que les enfants en sont réduits à trimer sans relâche pour assurer diverses corvées. Ils doivent pleurer pour avoir un peu d'argent de poche. Le chef de famille n'est jamais satisfait. Chaque action qui n'est pas tournée vers lui l'irrite au plus haut point. S'il le pouvait, il empêcherait volontiers ses enfants d'aller à l'école et ne serait pas contre le fait de priver tout le monde de mutuelle santé. Ce triste sire est à la fois craint pour son autorité et détesté pour sa cruauté. Mais personne ne remet en cause son rôle parce que c'est comme ça et puis c'est tout.

Il y a aussi la famille partage qui est beaucoup plus sage. Tous ses membres s'assoient autour d'une table une fois par semaine pour discuter de la répartition des tâches et du budget. Ces membres sont épanouis. Certes, comme dans toute collectivité, il y a parfois quelques coups de gueule, mais jamais rien de bien méchant. Ce que certains esprits tordus pourraient nommer matriarcat n'est ni plus ni moins qu'une forme élémentaire d'équité dans la vie courante.

A partir de ces deux exemples, tout devient limpide. En définitive, une société n'est autre qu'une forme de grande famille. C'est d'ailleurs ce que se plaisent à dire nos cousins africains. Que l'on le veuille ou non, nous vivons ensemble sur la même planète. Ce qui nous donne des droits et des devoirs. Nos droits sont désormais clairement définis par la charte des droits de l'homme. Quant à nos devoirs, ils consistent tout simplement en une participation équitable pour améliorer notre qualité de vie. Le mot travail perd alors tout son sens et se transforme en participation sociale ou plus simplement service. C'est d'ailleurs un mot très employé en Afrique de l'ouest francophone où l'on dit se rendre au service et non se rendre au travail. Ce qui prend tout de suite une autre signification.

Si tu prends le temps de la réflexion, tu te rendras vite compte que notre société dite moderne a créé des millions d'emplois tous aussi inutiles les uns que les autres. Juste histoire de mettre les gens au boulot pour les empêcher de trop réfléchir à leur condition. Mais tant qu'à faire dans le franchement inutile, autant que ce soit de vrais parasites qui en profite. Je vais te mettre un peu sur la voie, la grande majorité des métiers inutiles font partie des mieux rémunérés et touchent au domaine de la finance plus ou moins directement. Mais il n'y a pas que ça. Avec une bonne philosophie, on peut diminuer de beaucoup la durée et la pénibilité du service. Par exemple en simplifiant au maximum les tracasseries administratives. Mais il y a encore mieux. Outre l'indispensable aspect qui touche à la protection de notre environnement et à la bonne gestion des ressources, il faut exiger de chaque fabricant que les objets qu'il fabrique soient le plus résistant possible et intégralement réparable lorsque cela s'applique. Nous gâchons chaque jour une quantité gigantesque de matière première pour produire des gadgets inutiles, du jetable et des produits de mauvaise qualité. Certes, il paraîtrait que cela est bon en terme d'emploi et de croissance du point de vue de celles et ceux qui croient encore que les arbres peuvent monter jusqu'au ciel et plus haut encore. Mais à bien y réfléchir, de quelle croissance parlent-ils ? De celle de leurs actions en bourse ou de celle de notre bien-être à tous ? Tout le monde connaît déjà la réponse, donc ce n'est pas la peine de s'étaler plus longtemps sur le sujet.

Dans un bon projet, on ne doit oublier personne. Irrémédiablement, il existera toujours des travailleurs compulsifs et des passionnés de leur service. A partir de là, même si nous avons clairement établi qu'il ne fallait plus tomber dans le panneau du petit jeu de celle ou celui qui travaille le plus, il n'en reste pas moins qu'il faut respecter les choix de tout le monde. Alors si quelqu'un a envie de faire plus d'heures de service, ce ne sera en aucun cas pour gagner plus car cela fausserait complètement la donne au niveau de l'équilibre budgétaire entre citoyens du monde. Mais on peut tout à fait imaginer qu'une personne qui rendrait service en plus de son temps légal soit récompensé par une tarte au pomme ou un bon repas suivant l'importance que l'on accorde au service rendu. C'est dans ce cadre que le troc peut prendre une dimension intéressante en évitant d'écraser les uns sous la puissance financière des autres. Car toutes les formes de pouvoir ont la fâcheuse tendance de glisser très rapidement vers l'abus de pouvoir. C'est

pour cela qu'il faut se montrer en permanence vigilant et savoir tirer les leçons du passé.

Il reste encore un point important qui ne fait pas consensus facilement. Il s'agit du risque de dilettante propice à une guerre ouverte entre celles et ceux qui accomplissent correctement leur service et les branleurs compulsifs. Je préfère le dire tout de suite, il existe une infime minorité d'entre-nous qui est totalement inapte au service. Il existera toujours des cas sociaux qu'il vaut mieux aider à vivre dignement plutôt que de chercher à les rééduquer de force. Cela ne sert à rien. Et de plus, l'on a vite fait de glisser vers des méthodes fascistes. Quant au reste de la population, il est bien entendu que tout le monde, y compris les responsables, soit noté sur la base de la qualité du service rendu et que cela se ressente sur la rétribution de tout un chacun. Il n'y a rien de capitaliste dans cette démarche, c'est juste une simple question de bon sens.

Je ne me fais strictement aucune illusion. Cette notion de service en lieu et place du sacro-saint travail peut en choquer plus d'un. Mais s'il te plaît, réfléchis deux minutes. Prends le temps d'imaginer une société où chacune et chacun pourrait trouver sa place sans pour autant que ce soit un calvaire. Une société qui ne connaîtrait pas le drame intolérable du chômage. Mais plus que ça encore, une société ouverte et respectueuse du bien être de toutes ses composantes. Qu'en est-il aujourd'hui ? Schématiquement, on soustraite la majeure partie de l'éducation de nos enfants à des tiers et l'on case nos vieux en maison de retraite. Tout cela parce que le travail ne nous laisse pas assez de temps pour nous consacrer à ces choses essentielles. Après il ne faut pas pleurer si tes gosses sont cons et qu'ils ont une adolescence difficile. Et il ne faut pas non plus s'offusquer qu'à la moindre canicule on découvre des anciens morts pétris de solitude. Tout cela n'est pas une fatalité, mais il faut disposer d'un minimum de temps pour faire évoluer cette tragique situation dans le bon sens. Et c'est possible, car en brousse j'ai pu observer que les jeunes ne faisaient pas de crise d'adolescence et aussi que les anciens jouaient un rôle essentiel dans la cohésion sociale. Ce que certains esprits chagrins pourraient nommer 'modèle d'un autre âge' représente en réalité la voie de la sagesse que l'on n'aurait jamais dû quitter. Le comble de l'histoire, c'est que le monde dit moderne ne ménage pas ses efforts pour exporter son modèle à la con dans des sociétés à visage humain dont on ferait bien de s'inspirer. Cette impitoyable machine infernale qu'est le monde du travail n'est bonne qu'à produire de l'égoïsme et de l'injustice. Le pire, c'est qu'il y en a encore que ça fascine. On admire des stars de pacotille qui ne se sont franchement pas cassées le cul pour devenir riche, des footballeurs aux salaires démesurés, des grands patrons qui touchent des bonus dignes de Crésus... Réfléchis encore deux minutes. Est-ce que footballeur c'est vraiment un métier ? Est-ce que chanteur c'est vraiment un métier ? Est-ce que écrivain c'est vraiment un métier ? Est-ce que être grand patron ça donne vraiment le droit de toucher cinquante fois plus qu'un pompier ? La réponse est non. On peut très bien imaginer un aménagement de service pour les artistes et les sportifs. Voire même une dispense temporaire en cas de talent avéré. Quant aux grands patrons, s'il n'y avait

pas tous ces consortiums qui sont devenus de véritables états dans les états, nous nous en porterions que mieux. La démesure n'a aucun sens. Seule la mesure nous apporte le bien-être.

Impossible de conclure ce chapitre sans une réflexion sur le bien commun. Si nous sommes aujourd'hui dans la panade sur une pente bien glissante c'est parce que les états censés représenter le peuple ont laissé filer beaucoup de services dans le domaine privé. Or, un service d'utilité publique n'a pas vocation d'être rentable. Le seul objectif que l'on peut lui fixer c'est d'améliorer sans cesse la qualité des services qu'il prodigue à ses usagers. Autant cela devrait être une évidence pour tout le monde dans le domaine de la santé et de l'éducation, que cela est moins perceptible vers des services qui ont émergé récemment. Si l'on regarde par exemple du côté des nouvelles technologies, il me semble pourtant couler de source qu'il est extrêmement dangereux d'abandonner l'internet à des intérêts privés. Après tout, la gestion du courrier électronique n'est-elle pas du domaine du service des postes ? Est-il normal de confier toute sa vie privée à des multinationales cotées en bourse telles que Facebook ?... C'est autant de questions dont on connaît déjà la réponse et par lesquelles il faut répondre par une réappropriation intégrale de tout ce qui est classé d'intérêt public et sensible au niveau de l'éthique.

Je me dois de rajouter que je ne suis pas devin. Mais j'ai quand même une certaine expérience de la vie. Je sais très bien par avance qu'à la lecture de ce chapitre il y aura un certain pourcentage de lecteur pour tenter de me coller une étiquette. Je vais dire stop tout de suite et ainsi éviter des débats totalement stériles. Le royalisme n'a pas fonctionné, le communisme n'a pas fonctionné et le capitalisme ne fonctionne pas non plus. Jusqu'à présent, aucun mode d'organisation socio-économique n'a pu nous conduire vers une société juste et capable d'avancer dans le bon sens. Toutes ces idéologies nous ont conduit à la guerre et à la misère morale. Je ne vais même pas me casser le cul à développer ce point tellement il est patent. Une fois de plus, la seule voie qui nous conduira réellement vers le progrès c'est la philosophie. Partant de cela, il y a certainement plus de Marx que de BHL dans ce que j'écris. Mais dans le fond, Marx n'était jamais qu'un couillon d'écrivain comme moi et il a le droit de s'être trompé sur certaines pistes. Mais dans l'absolu, ce n'est pas lui qui a fabriqué les Staline et autres dictateurs sanguinaires qui n'avaient rien à voir du tout avec une quelconque forme d'organisation progressiste. Ce sont juste les peuples qui se sont laissés manipuler une fois de plus en croyant aux mythes de Zorro et de Superman. Alors de grâce, plutôt que de chercher en permanence à réduire la pensée de tes contemporains en cherchant à l'enfermer dans des casiers beaucoup trop petits pour elle, prends le temps de la réflexion avec une bonne ouverture d'esprit. Les concepts de gauche et de droite ne sont qu'un subterfuge pour faire croire que nous sommes en démocratie. Or, ouvre ton dictionnaire et cherche le mot ploutocratie. Tu te rendras tout de suite compte qu'il est beaucoup plus adapté aux contextes passés et actuels. Cela tombe plutôt bien que l'on aborde ce sujet parce que ça va me permettre de rebondir sur le prochain chapitre consacré à la politique.

Chapitre 4

Comme je l'ai déjà esquissé, j'ai eu l'occasion de pouvoir pratiquer pas mal d'expériences libertaires avec plus ou moins de réussite. Jusqu'à ce que mon périple me conduise au fin fond de la brousse africaine, j'avais encore une vision un peu floue de ce que pouvait être une bonne organisation collective. C'est donc paradoxalement dans ce lieu en dehors du temps que j'ai pu trouver la preuve par l'objet que je cherchais depuis des lustres.

Alors oui c'est vrai, tu dois bien t'en douter, tout n'est pas rose. Il y a parfois le manque de nourriture, il faut souvent faire beaucoup de marche pour aller chercher de l'eau et il y a aussi bien sûr tous les problèmes de santé car, même s'il y avait un médecin à côté, il n'y a de toutes les façons pas d'argent pour se soigner. Pourtant, malgré cette misère apparente, ces personnes sont très heureuses et se permettent même le luxe de chamberer notre société de consommation avec une lucidité étonnante.

D'où peut donc bien provenir cette joie de vivre ? La réponse est simple, la notion même d'un état n'existe pas. Il n'y a ni police, ni armée, ni impôts, ni huissiers, ni banques, ni assurances... Les villageois vivent paisiblement sans aucune tracasserie administrative d'aucune sorte. Toutes les décisions se prennent de façon collégiale sous l'arbitrage des anciens.

Avant d'aborder la technique, laisse moi te raconter un petit bout de mon histoire. J'étais parti du Maroc complètement à l'arrache avec mon vieux VW transporter vaguement aménagé. En prenant bien mon temps, j'ai traversé le Sahara occidental, la Mauritanie et le Mali pour arriver jusqu'à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. De là, je me suis laissé porter au hasard jusqu'à un petit village situé à la frontière du Ghana. La brousse totale. Pas d'électricité, pas d'eau courante, pas d'internet, pas de télévision et des maisons toutes construites en terre crue. Voilà le tableau.

Quand je suis arrivé, j'ai attiré à la fois la curiosité et la méfiance. Il y avait beaucoup d'habitants qui n'avaient jamais vu un blanc. Par contre, ils connaissaient tous les méfaits de notre soi-disant brillante civilisation. Après une petite semaine d'acclimatation, j'ai demandé à parler au monsieur qui fait office de maire. Ce dernier m'a expliqué que le village était composé de douze quartiers et que pour valider quoi que ce soit il fallait provoquer une réunion ouverte avec les représentants des douze quartiers et aussi avec toutes celles et ceux qui voulaient venir.

La réunion ne tarda pas à avoir lieu et je pus ainsi expliquer librement mon projet. Suite à cette intervention, j'ai répondu à toutes les questions que l'on me posait. A l'issue de cette étape, j'ai été invité à participer à la délibération finale. Le verdict ne tarda pas à tomber, on me laissait un hectare pour m'installer et pouvoir commencer mon exploitation agricole expérimentale. En échange de quoi, je mettrai mes talents d'ingénieur en action pour former la population à ces nouvelles techniques. Cela va sans

dire que je ne demandais pas mieux car j'étais là pour ça. Suite à cette annonce, tout le monde a bu le dolo (sorte de bière de mil fermenté) pour sceller le pacte.

J'ai vécu de longs mois comme ça. C'est ce qui m'a permis de bien comprendre ce qu'était la philosophie anarchiste appliquée au quotidien. Pas celle des bouquins, celle de la vraie vie. Le plus frappant en définitive, c'est que la solidarité se vit 24/24 sans même y penser. Sans même que cela puisse être contraignant à un moment donné. Durant mon séjour, il y a bien eu quelques incidents. Des querelles de couple et autres menus larcins. Mais à chaque fois, le conseil du village a réglé ces vilaines histoires avec une sagesse inimaginable.

On a passé des nuits à discuter autour du feu. On a fait la fête et on s'est bien marré. On a partagé les mêmes chagrins lors des funérailles qui interviennent toujours beaucoup trop tôt. Quand on est tous dans la même merde, les rapports humains sont vraiment très forts. Et c'est à force de refaire le monde extérieur avec eux que je me suis dit un jour qu'il fallait revenir pour se battre. Saloperie de vie, je n'avais rarement été aussi heureux que dans ce dénuement presque total. Mais il y a des choses contre lesquelles on ne peut pas lutter. C'est donc le cœur serré que j'ai fait le chemin inverse, direction le pays des fromages qui puent.

Mais l'envie de continuer à se battre pour faire triompher le bon sens n'est pas revenu tout de suite. Il fallait d'abord que les idées mûrissent. Les fruits trop verts ne sont guère vendeurs. De retour en France, sur fond de crise, de querelles politiciennes de gauche comme de droite, de sur-informations sans importance... il était impossible pour mon esprit de faire une synthèse correcte. Du coup, je suis reparti pour un tour en Afrique histoire de refaire un break. Cette fois-ci était la bonne, j'ai pu digérer tout ce que j'avais acquis. Et surtout, j'ai pu enfin retrouver ma gniack légendaire et ma foi dans l'avènement d'une évolution que l'on peut toutes et tous porter avec un minimum d'écoute et de solidarité. Mais trêve d'aventure, revenons à nos moutons, c'est à dire : NOUS ! Bêêh oui.

Rassure toi, avant de rentrer dans le vif du sujet, je ne vais demander à personne de vivre comme un africain. Ce n'est pas la technologie qui est en cause, c'est les mentalités et l'organisation. Mais ce n'est pas une raison pour somnoler. On va monter encore dans les tours.

Ce qui est insupportable dans les sociétés occidentales, ainsi que chez les couillons qui veulent les imiter, c'est avant tout l'état. Je le dis sans détour, il faut en finir le plus tôt possible et par tous les moyens possibles avec cette forme de mafia. L'état ne sert à rien. Sauf à nous faire chier. Les députés ne représentent qu'eux-mêmes. Ils ne servent strictement à rien. A part nous piquer du blé. Bref, je ne sais pas si je l'ai déjà écrit, mais il est utile de le répéter pour celles et ceux qui ne l'avaient pas encore compris : tout ce qui touche à l'état, c'est de la merde. Et merde au politiquement correct c'est étouffant. Essaie un peu d'ouvrir ta fenêtre et de crier un bon coup :

L'ETAT C'EST DE LA MERDE ! On se sent mieux déjà. Bon ben maintenant que ça c'est fait, on va direct à la solution.

L'autorité légitime que l'on peut reconnaître comme coordinateur c'est le conseil municipal et son maire. Pour être efficace, une gestion doit coller au terrain. Dans une situation normale, ton maire il habite à côté de chez toi. Il est imprégné de toutes les problématiques inhérentes à ta commune. S'il tente un abus de pouvoir, tu peux facilement l'accrocher au bistrot du coin pour en discuter. Cela l'oblige à faire gaffe à son attitude car il est impossible pour lui de se cacher dans une tour d'ivoire gardée par des CRS. Si tu réfléchis un peu, tu remarqueras que même actuellement, la logique des partis n'a que très peu de prise sur les élus municipaux. Beaucoup de maires sont d'ailleurs sans étiquette, ce qui ne retire rien du tout à leurs qualités de gestion.

A partir de là, il ne faut pas oublier de placer des garde-fous. A cet effet, il faut généraliser les votes d'initiative populaire et un large recours aux référendums. Il faut aussi élargir la composition des conseils municipaux de façon à ce qu'un maximum de monde puisse en devenir acteur. Et tant que l'on y est, il faut aussi penser à raccourcir la durée des mandats pour éviter l'enlisement et le professionnalisme politique.

Il ne fait aucun doute, qu'une ou plusieurs communes pourront gérer l'ensemble des services publics qui concernent leurs citoyens. A l'exception de l'armée qui ne sert à rien. Donc on n'en parle définitivement plus. Boum, atomisée l'armée. Mais il restera cependant trois points à conserver dans le cadre d'un fédéralisme universel : il s'agit de la recherche scientifique et de ses applications, de l'éducation supérieure et de l'internet. Si tu réfléchis deux minutes tu comprendras que l'on a vraiment besoin de la science pour progresser et que ce n'est pas un petit groupement de communes qui va faire des étincelles dans ce domaine. On a déjà perdu trop de temps en conneries. Tout le temps où la science piétine, c'est des maladies qui restent sans traitement. Plus largement, c'est tout l'ensemble de nos connaissances et de notre mieux être qui en pâtit. L'éducation se doit aussi d'être universelle et d'avoir des moyens à sa hauteur. Ne l'oublions pas, une société instruite est une société qui saura marcher dans le bon sens. Et puis bien sûr l'internet puisqu'il est déjà universel et qu'il ne doit pas tomber dans les mains d'une bande de farfelus qui seraient tentés de le bidouiller à leur sauce.

Au-delà de ces aspects, il reste un point à discuter. Tout cela peut parfaitement fonctionner, mais il manque à mon avis un dernier garde-fou. A bien y réfléchir, dans l'absolu on ne peut pas empêcher une bande de gros fachos réactionnaires de se grouper par affinité au sein d'une commune. Dans l'absolu encore, c'est leur droit le plus strict. Mais jusqu'à une certaine limite qu'il faut imposer dès le départ sous peine de gros problèmes dans l'avenir. C'est pour cela que je suggère la création d'un conseil des sages à l'échelle régionale pour se charger de vérifier que chaque commune respecte scrupuleusement la charte des droits de l'homme. Ce n'est pas la peine

d'aller encore pondre des tonnes de textes. Tout se résume en une page. Comme quoi les solutions les plus simples sont toujours les meilleures.

On arrive à la fin de ce chapitre, alors on va résumer pour plus de clarté. Pour vivre bien on commence par supprimer complètement l'état. On se groupe en communes à visage humain. Par exemple un village = une commune c'est très bien. En revanche une grande ville doit être découpée en plusieurs communes, sinon on retombe encore dans une espèce de centralisation où les élus sont coupés du peuple. On peut aussi créer des fédérations de communes par affinité. On limite les mandats dans la durée. On a recours au vote d'initiative populaire et aux référendums. On fédéralise la science, l'éducation supérieure et l'internet. Et enfin on crée des conseils des sages pour vérifier que tous les droits de l'homme sont bien respectés. Avec ça on devrait s'en sortir beaucoup mieux que de voter à gauche aux élections à la con et de brailler 'anarchie maintenant' sans même savoir ce que ça veut dire.

Si on arrive à mettre ça en exécution quelque part, ce modèle fera tache d'huile et il sera temps de dire : royalisme, communisme et capitalisme vous n'avez jamais fait vos preuves, par voie de conséquence, vous êtes les maillons faibles, au revoir et à jamais ! Gauche et droite, vous nous avez berné comme des gros benêts, tirons à présent la chasse sur cet odieux concept né du diviser pour mieux régner. La politique doit définitivement périr pour céder la place à la philosophie et à la gestion écologique de notre environnement. La qualité de vie a un prix, bouger ton cul pour aller la chercher. Je n'ai pas l'intention de passer ma vie à faire des remakes de cet ouvrage qui n'aurait jamais vu le jour si chacune et chacun n'était pas aussi égoïste. Si chacune et chacun n'était pas aussi couard en se planquant en permanence derrière un pacifisme à la con au lieu d'aller se battre pour que ça bouge. Pour que ça bouge vraiment dans le bon sens. Zéro + zéro = zéro. Nous sommes les générations du zéro pointé qui subissent l'orage de la crise au lieu de créer du ciel bleu. Les générations qui cachetonnent au Lexomil pour oublier, les générations qui pochétronnent à la bière pour faire couler, les générations qui font la fête pour dédramatiser... bref les générations de l'après-guerre jusqu'à nos jours qui s'assomment de peur de perdre leur petit confort artificiel. Rassure-toi, il n'y aura bientôt plus grand chose à perdre et tout à gagner. Mais une majeure partie des dégâts sera irréversible et tes gains ne vaudront pas tripette. Comment observer cet immobilisme sans en déduire que le masochisme ne se soit généralisé ?

Trou normand

Oui c'est vrai, d'habitude le trou normand c'est au milieu du repas. Par comparaison, tu te dis que c'est la fin du bouquin et que d'annoncer un milieu à la fin c'est du n'importe quoi. Tu as raison petit scarabée. Mais pas tout à fait. Tu ne croyais tout de même pas que l'on allait faire la révolution avec un simple ouvrage distribué sous le manteau. Il y a une vie après ce livre. Et cette vie ce n'est pas d'aller retourner vaquer à tes occupations en ayant l'impression du devoir accompli. Non, on va se parler. On va se grouper. On va se battre sur le terrain pour bouger les choses. Tu seras fier après. On sera tous fiers ensemble. C'est pour cela qu'il faut un bon trou normand pour digérer toutes les formidables idées qui sont pour l'instant enfermées dans ce très subversif grimoire anarchiste.

Mais à propos d'anarchisme. Attention de ne pas se tromper. Cela n'a rien à voir avec le désordre ni avec une quelconque politique. Une fois de plus, c'est juste une philosophie. Étant donné que l'on veut en finir définitivement avec la politique parlons plutôt de gestion commune. A partir de là, toute bonne gestion commune qui se respecte doit impérativement être inspirée par la philosophie anarchiste et les techniques écologistes au sens noble. Attention toutefois, de ne pas faire d'amalgame avec les attrape-nigauds des fédérations politisées et des partis qui vous servent ça en prêt à penser sous toutes les formes. Une bonne philosophie doit aider à penser par soi-même. Chaque fois que tu te poses des questions et que tu essayes d'y répondre tu es un philosophe. Il faut doublement se méfier car de toutes les formes de dictature, celle de la pensée est de loin la plus dangereuse.

Je vais profiter de ce trou normand pour synthétiser ce que l'on appelle l'anarchisme. Tout simplement parce que j'exècre toutes les formes d'élitisme et aussi parce que je veux bien comprendre que l'idée d'ingérer du Bakounine ne te mette pas spécialement en joie. Alors on va faire simple en comparant l'anarchisme à la bière.

Si tu vas au café et que tu commandes l'une de ces magnifiques bières dont les belges ont le secret, tu pourras constater que les innombrables bulles qui font partie de sa composition partent toutes du bas du verre pour se diriger vers le haut. Ces bulles c'est nous et le liquide c'est la vie. Certaines de ces bulles n'atteindront jamais le haut du verre. Parce que c'est la vie et que c'est comme ça. D'autres seront plus gaillardes et iront s'éclater majestueusement dans la mousse qui représente leur mort naturelle. Chacune d'entre elles prend son temps. Ce n'est pas une compétition. Mais l'important est de constater qu'à aucun moment elles ne viennent s'agresser. Elles peuvent se frôler, se toucher légèrement et voire même fusionner dans un élan fraternel ou amoureux. Tout ceci se passe dans la quiétude, ce qui n'empêche pas d'apprécier pleinement tout le pétilllement de l'existence. Nous sommes en pleine anarchie et pourtant cette bière est rudement bonne. A présent, si un débile profond avait la cruelle idée de vouloir dresser toutes les bulles dans le même sens et à la même vitesse, elles exploseraient

toutes prématurément et le délicieux breuvage en serait définitivement gâché. Cela reviendrait à appliquer à la bière un régime politique. Beurk, très mauvaise idée.

Tout cela pour dire que l'anarchie ce n'est ni plus ni moins que l'ordre naturel des choses. Le fait de vouloir forcer la nature ne peut conduire à terme qu'à une gigantesque explosion sociale. Tout simplement parce que c'est artificiel et qu'à chaque fois que l'on s'amuse à chasser le naturel il revient au galop. C'est en cela que l'éducation a un grand rôle à jouer pour apprendre à réellement se respecter mutuellement. Et contrairement aux idées trop facilement reçues, l'éducation et l'apprentissage doivent durer toute la vie. Cela ne nous empêchera pas de mourir con. Mais j'ai l'intime conviction qu'au moment du dernier soupir il vaut mieux l'être le moins possible pour partir en paix vers l'inconnu ou le néant.

En cet instant présent, il n'y a que toi et moi. Toi maintenant et moi au moment où j'écris ces lignes. Ce n'est pas grand-chose, c'est vrai. Nous ne sommes que des petits, des sans-grades comme disait l'autre gros comique fanatique du troisième reich. C'est un fait encore. Mais s'il y a bien une théorie qui s'est déjà mainte fois vérifiée dans la pratique c'est l'effet boule de neige. Même si aujourd'hui nous ne sommes que quelques flocons, en prenant le temps d'ouvrir des débats nous serons demain une énorme boule qui dévalera du haut de la montagne pour terrasser le monde marchand dans une puissante avalanche. Le vrai progrès et le changement, si on ne les souhaite pas très fort on ne les obtiendra jamais.

A présent, parlons encore du courage. Comme je l'ai déjà esquissé, à la base, ce n'était pas vraiment dans mon programme de rédiger un énième livre sur la transformation sociale. J'ai déjà écrit que ça me gonflait presque. J'avais plutôt l'envie de me consacrer à l'écriture de livres techniques sur des alternatives techniques que j'ai pu mettre en pratique et qui fonctionnent réellement. Seulement voilà, lorsque je suis rentré en France et que j'ai constaté l'ampleur des problèmes, le coup de sang m'a pris et j'ai aussitôt décidé de m'atteler à la tâche pour rendre un vibrant hommage aux anciens. Je ne supporte plus cette pseudo indignation portée par la société du spectacle. Je ne supporte plus non plus ce babacoulisme ambiant qui conduit à la passivité en se donnant la conscience tranquille. Alors c'est parti pour un grand coup de gueule.

Après beaucoup de vadrouille par monts et par vaux, je me suis rendu compte que beaucoup d'eau avait coulé sous les ponts. En fait, je n'ai pas vu franchement le temps passer. Lorsque je suis revenu pour me poser un moment, mes parents avaient pris leur retraite depuis peu. Ma mère a travaillé toute sa vie en milieu hospitalier, dont les dix dernières années en soins intensifs de cardiologie à accompagner des personnes dans la mort quasiment tous les jours. Mon beau-père lui a travaillé la majeure partie de son temps à son compte dans l'élagage et l'entretien d'espaces verts. Le bilan des courses c'est que ma maman touche aujourd'hui à peine 700 euros de retraite et mon beau-père une aumône d'à peine 350 euros alors qu'il a

copieusement engraisé la MSA pendant plus de trois décennies. **C'est une véritable honte !!!** A ce niveau là ce n'est plus de l'**indignation** qu'il faut, c'est de l'**action**. Parce que ce genre de cas, il va y en avoir de plus en plus. Et j'irai même jusqu'à dire que ça va se généraliser à toute vitesse pour toutes les classes moyennes et défavorisées. Quand j'observe ça, je dis haut et fort que j'emmerde bien profond cette pseudo république qui n'en n'est pas une. Je ne me laisserai pas déposséder des mots qui sont mon outil de travail. République signifie le pouvoir au peuple. Les seuls vrais républicains sont les anarchistes. Le système dans lequel tu vis en ce moment s'appelle une ploutocratie. Ce qui signifie le pouvoir par et pour les riches. Mais ça tu le savais déjà, tu as regardé dans le dictionnaire tout à l'heure. Maintenant que les pendules sont remises à la bonne heure, je n'ai qu'un message à faire passer : mesdemoiselles, mesdames et messieurs les ploutocrates ça va mal se passer pour vos fesses. J'ai vu assez de misère aux quatre coins du globe. La fête est finie, il va falloir dégager et vite !

Des moyens d'action ? Mais bordel de merde ! Est-ce que tu crois vraiment que la commune de Paris a eu lieu avec des sittings ? Que les congés payés et la sécurité sociale sont venus grâce à des manifestives ? Que mais 68, qui a largement participé à l'émancipation populaire, c'est fait en défilant sagement comme des moutons entre République et Bastille ? **NON** ! Pour tout ça il a fallu batailler dur. Et aujourd'hui qu'est-ce que l'on fait ? On revient en arrière en disant : bêêh c'est pas bien de faire ça, le président et les boursiers ils ne sont pas gentils. La belle affaire. Il faut une fois de plus regarder la vérité en face. Tout ce merdier, cette crise et compagnie... cela n'existe et ne dure que grâce à une complaisance malsaine avec ce système. Si les générations actuelles n'avaient ne serait-ce que la moitié du courage des anciens, il n'y aurait plus un politicien pour pondre une loi à la con et la finance serait à la niche.

La société du loisir est une vaste fumisterie qui arrive même à enfumer les esprits les plus brillants. Inconsciemment beaucoup se voient en secret gravir les étages de la pyramide. Mais ce n'est qu'un leurre car même s'il on arrive à gravir les marches du système c'est toujours au détriment des autres et de soi-même. L'élévation sociale ne grandit pas, elle ne fait que rendre plus servile. Et surtout, il faut définitivement arrêter de dire que l'on ne peut rien y faire. C'est faux et archi-faux !

Maintenant il faut nous battre. Nous battre dignement jusqu'à ce que l'injustice trépasse. Les moyens d'actions efficaces sont connus. Il faut développer un maximum d'alternatives à la société actuelle. Il faut saboter le système et museler ses cerbères. Il faut arrêter de s'amuser et envoyer un signal fort aux fameux 1% : Nous sommes déterminés et nous sommes légions. Dans les faits, et c'est mathématique, à l'échelle mondiale nous sommes dix mille fois plus nombreux que les exploités de toute sorte. Alors il faut se rassembler. Oublier ce qui nous divise et travailler sur ce qui nous rassemble sans aucun sectarisme. Il faudra sans doute des locomotives pour tracter le mouvement, il faudra l'accepter en laissant les egos de côté car le but est de supprimer uniquement tous ces pouvoirs qui ne sont

qu'abus de pouvoir. Tant que cela ne sera pas fait, le bateau continuera de couler pendant que l'orchestre continuera de jouer. Il n'y a aucune raison d'attendre que cela change. Les politiques ne seront jamais prêts à renoncer à leurs privilèges et la finance ne pourra jamais s'empêcher de vouloir une part du gâteau sans cesse plus grosse.

Regarde bien ton monde en face et tu verras que cette société ne cesse de fabriquer des monstres sans cesse plus violents. En chacun de nous, ce monstre existe. En plein milieu de cet orage, comment aurions-nous pu passer au travers des gouttes ? C'est impossible. C'est pourquoi aujourd'hui il faut tuer le libéralisme pour en finir avec la laideur et que triomphe la poésie. Tout simplement parce qu'en libérant les autres on se libère soi-même. Tout ce que touche le monde marchand, il le salit. C'est pourquoi j'ai choisi la voie de l'auto-édition et de la gratuité totale pour cet aparté littéraire. Comme ça on est quitte. Et puisque que je suis un véritable démocrate, je te laisse entièrement le droit de n'être pas ou partiellement d'accord avec le contenu. Car l'important c'est de s'exprimer. Un anarchiste ne te privera jamais de ce droit fondamental. Ton intelligence t'appartient. De même que ta bêtise. Je n'ai pas à avoir peur de la première et m'accommode fort bien de la seconde tant qu'elle ne m'agresse pas.

C'est clair que ce livre n'est pas très épais, mais garde bien à l'esprit que nous devons nous concentrer sur l'essentiel. Si chacun y va de son côté avec le droit des femmes, la condition animale, la défense du Tibet, la situation de la Palestine, l'écologie, l'arrêt du nucléaire, son syndicat, son parti... on ne va jamais arriver à rien d'autre qu'une bouillie indigeste telle que celle du mouvement des indignés ou chacune et chacun part dans sa direction. C'est impossible de créer le moindre courant de la sorte.

Parce qu'il faut bien commencer par quelque chose, je te donne mes contacts pour en discuter et surtout pour amorcer une réelle convergence des luttes. Merci pour ton attention et peut-être à bientôt dans la vraie vie pour de vraies actions citoyennes. En attendant, n'oublie pas qu'un autre monde est possible : celui des communes. Et c'est pas ton maire qui dira le contraire !

Contacts :

Sur Facebook, tu cherches et tu trouves : Emmanuel Riolet

Le site de Robin from la Brousse : <http://www.coeur-vaillant.org>

Ce livre est placé sous copyleft. C'est-à-dire que tu peux le distribuer librement sous la forme que tu veux sans rien n'avoir à demander. Si cette lecture t'a donné satisfaction, tu es fortement encouragé à la diffuser autour de toi pour le plus grand plaisir de l'auteur. Et n'oublie pas qu'un petit mot fait toujours plaisir.

Si tu souhaites participer à cette aventure, tu peux très bien diffuser ce texte en version papier ou le transformer au format pour mobiles et tablettes. Les traductions en langues étrangères sont également les bienvenues.

Pour aller plus loin. Faut-il créer une page spéciale pour se rassembler et passer à l'action ? Faut-il unifier l'existant ?... C'est autant de questions qui méritent d'être discutées. Une chose est sûre, nous devons fixer des échéances le plus tôt possible et en finir une bonne fois pour toute avec la ploutocratie. En gardant bien à l'esprit que l'on n'arrivera jamais à faire une bonne omelette sans casser d'œufs. La liberté est à ce prix. Le prix du courage.

Merci pour ton attention

et à bientôt pour un « on the road again »